

affaire à des couleurs au blanc d'œuf; le peu qui subsiste encore de l'ornementation des panneaux A à G nous montre au contraire une gamme de teintes assourdies fixées, semble-t-il, à l'aide d'un vernis particulièrement consistant, très riche en gomme-résine. Le peintre ne semble d'ailleurs pas s'être limité à l'emploi d'un vernis fixatif; la peinture paraît être d'une pâte plus épaisse, précaution pleinement justifiée par le fait que cette partie de la grotte était infiniment plus exposée aux frottements que la coupole.

“La composition rappelait très nettement le dispositif du type “*mandala*” de la coupole. Le panneau F, par exemple, comportait un cercle central à bordure de perlé autour duquel se groupaient cinq autres cercles pourvus chacun d'un Buddha central; à l'intérieur de chacun de ces cercles figuraient, groupés autour de ce Buddha central, neuf petits Buddhas. Tout cet ensemble s'inscrivait dans un grand cercle et le cercle dans un carré; à chaque angle de ce carré figuraient deux Buddhas. L'ensemble du panneau a été à ce point endommagé qu'il nous a été très difficile d'en restituer l'ordonnance primitive. Le Buddha assis, nimbé et auréolé, qui figure à l'angle droit du grand carré se détache sur le fond rouge vif de l'auréole (fig. 57); le nimbe est de couleur bistre. Par son type physique, ce Buddha diffère sensiblement du type un peu lourd des Buddhas qui ornent la coupole: le visage est un peu plus allongé; par le regard direct il s'affirme encore très dépendant de son humanité. Notons un autre détail qui doit frapper immédiatement l'observateur le moins averti: l'écart, pour ainsi dire anormal, qui existe entre les sourcils et le globe oculaire. Des rehauts de couleur rouge soulignent le nez, la partie supérieure du globe oculaire, les oreilles; l'épiderme est de couleur bistre foncé, l'épaule droite est nue. Le vêtement supérieur est vert sombre, ce qui implique de la part du peintre une fantaisie assez peu compatible avec les exigences de l'orthodoxie; le vêtement de dessous est rouge.

Notre “roi chasseur” nous paraît fournir, en ce qui concerne la datation des peintures de Kakrak, un repère